

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrrages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la *Gazette des Campagnes* et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Troisième conférence du Cercle St-Isidore, à l'école d'agriculture de Ste-Anne.—Gabriel Dumont, lieutenant de Riel, à Québec.—Protection aux cultivateurs.—L'agriculture dans la province du Nouveau-Brunswick.—Une paroisse qui progresse: St-Paschal, dans le comté de Kamouraska.

Causerie Agricole : Des principales vertus du cultivateur: Le bon emploi du temps; prudence et modération dans ses desirs; esprit des affaires; l'application et la persévérance; conclusion.

Sujets divers : L'art agricole (Suite): Autres sources d'azote.—Première veillée de Jacques: Qu'est-ce que l'agriculture?—De la destruction des plantes nuisibles à la culture.—Arbres fruitiers à haute tige.—Les abeilles.

Choses et autres : Les moineaux.—Instruction pour la culture des tomates.—Taille future d'un jeune cheval.

Recettes : Remède contre les rhumes opiniâtres.—Moyen de fortifier les yeux affaiblis.—Moyen de rendre la viande délicate.

REVUE DE LA SEMAINE

Troisième conférence du Cercle agricole St-Isidore, de l'école d'agriculture de Ste-Anne.—La troisième réunion des membres de ce cercle a eu lieu dimanche, le 22 avril. Etaient présents: Son Excellence Mgr Poiré; le Rév. M. Tremblay, directeur de l'école; M. J. D. Schmouth, professeur d'agriculture; M. Joseph Roy, chef de pratique à la ferme modèle; et le rédacteur de la *Gazette des Campagnes*.

M. le Président donna lecture d'une lettre de l'honorable Sénateur C. A. P. Pelletier, annonçant l'envoi, aux membres du cercle agricole, de douze pamphlets intitulés "La pratique de la laiterie suivant les données de la science," avec l'assurance qu'il se fera toujours un plaisir d'envoyer à l'avenir, aux membres de ce cercle, tous les documents publics pouvant les intéresser au point de vue agricole. Cette lettre fut accueillie avec la plus vive satisfaction par nos jeunes agriculteurs.

Nous espérons que l'Hon. M. Pelletier aura beaucoup d'imitateurs, car on ne saurait mieux encourager ces jeunes gens qui se destinent à l'agriculture, et qui mettent tout en œuvre pour acquérir la science agricole si nécessaire à leur vocation.

M. Octave Vézina, élève de l'école, donna une conférence, prenant pour sujet: "Les engrais." Il indiqua les moyens de tirer avantageusement parti des fumiers de la ferme; d'empêcher les pertes causées par la fermentation, le lavage des fumiers par les pluies et l'entraînement du purin, etc. Tout autant de questions qui font l'objet du cours spécial sur les engrais, donné à l'école d'agriculture, et qu'il importe de connaître et surtout de bien mettre en pratique.

M. Vézina s'est très bien acquitté de sa tâche et a fait preuve d'une grande application aux enseignements donnés. Il a répondu avec beaucoup d'assurance aux questions qui lui ont été posées relativement à l'aménagement des fumiers et à leur enfouissement dans le sol.

A l'œuvre et avec courage, jeunes amis! Vous ne regretterez certainement pas les heures de loisir que vous aurez consacrées à la préparation de vos intéressantes conférences. Vous aurez contracté par là le goût de l'étude et de ces utiles entretiens; vous en connaîtrez toute l'importance; vous les voudrez non-seulement pour vous-mêmes, mais vous en serez les propagateurs, plus tard, là où vous vous établirez comme agriculteurs.

Gabriel Dumont à Québec.—M. Gabriel Dumont, l'éutenant de Riel dans la rébellion du Nord-Ouest est à Québec. Voici à son sujet ce que nous lisons dans le *Courrier du Canada*:

"Gabriel Dumont a assisté hier (23 avril) aux exercices du 9e bataillon au *Drill Shed*.

"Ce soir Dumont donnera une conférence à l'académie de musique, sur les causes de la dernière insurrection du Nord-Ouest. M. Dumont qui a pris une part si active à l'insurrection ne saurait manquer d'intéresser son auditoire.

“ Avant hier le lieutenant de Riel était l'hôte de l'hon. M. Blanchet, collecteur de douanes, à Lévis. Plusieurs personnes sont allées chez M. Blanchet afin de faire la connaissance de Dumont. Ce dernier a été reconduit au bateau de la traverse par plusieurs citoyens marquants de Lévis. ”

A une question d'un des reporters du *Monde* qui désirait savoir quel était le but de sa visite au Canada, M. Dumont a répondu : “ Travailler pour obtenir une indemnité pour les métis, qui ont pris les armes pendant la rébellion, l'indemnité accordée par le Gouvernement ne pouvant être accordée qu'aux métis qui n'avaient pas participé à la révolte.... Dans mes conférences je raconterai exactement comment les événements ont eu lieu pendant la guerre au Nord-Ouest. ”

La conférence de M. Dumont, annoncée plus haut par le *Courrier du Canada*, a eu lieu. C'est M. F.-X. Lemieux, M. P. P., celui qui fut l'avocat du malheureux Riel, qui a présenté M. Dumont à l'auditoire. M. Dumont a expliqué la question métisse et raconté ce qu'il connaît personnellement des faits qui ont précédé et suivi la rébellion des métis.

Protection aux cultivateurs.—C'est ce que M. Adam Brown, député à la Chambre des Communes pour la ville d'Hamilton, P. O., recherche par la résolution suivante dont il vient de donner avis : “ Qu'il soit nommé un comité spécial chargé de s'enquérir des actes frauduleux qui se sont pratiqués et se pratiquent en différentes parties du Canada, par lesquels actes des fermiers ont été et sont encore induits à donner leurs billets promissoires et garanties, s'élevant en totalité à un fort montant, pour des grains de semence, instruments agricoles et autres effets et marchandises, sous divers faux prétextes—ces articles en certains cas, n'étant jamais délivrés, et, dans d'autres cas, étant à peu près sans valeur, bien que les signataires de tels billets soient forcés de les payer tandis que les auteurs de ces fraudes échappent à la justice; avec pouvoir au dit comité d'envoyer quérir personnes, papiers et documents, et de faire connaître, par voie de rapport, quels sont les remèdes applicables à ces cas, ou quelles autres mesures pourraient être adoptées. ”

L'agriculture au Nouveau Brunswick.—Nous apprenons par un correspondant du *Courrier des Provinces maritimes* que la vente des produits agricoles au Nouveau Brunswick, s'est faite dans des conditions très avantageuses. La somme d'argent payée par les acheteurs Américains pour les patates, dans la paroisse de Bouctouche, Ste-Marie et Ste-Anne, depuis la dernière récolte, a été de \$2,000. L'avoine qui sera transportée pendant la saison du printemps par le nouveau chemin de fer de Bouctouche à Moncton, pour le marché de St-Jean et Halifax, dépassera le chiffre de 30,000 boisseaux. “ Ceci, dit le correspondant du *Courrier des Provinces maritimes*, est un peu encourageant pour les fermiers de voir les produits se vendre comme ils se sont vendus tout l'hiver. Ils devraient cultiver leur terre avec énergie et avec l'espérance d'en retirer un double profit. Combien de belles fermes abandonnées par les gens qui vont chercher fortune aux Etats-Unis qui produiraient de belles et larges sommes d'argent. Et sans compter que d'aisance, que de bonheur de vivre en se procurant le pain de chaque

jour au milieu d'un peuple français, au milieu des siens. Braves citoyens de Bouctouche le jour qui marque votre départ en vous expatriant marquez aussi votre malheur. Cultivez vos terres, n'allez pas épuiser votre santé à l'étranger pour gagner que quelques piastres; la culture de vos terres fertiles vous les donnera plus honorablement et sous les regards de votre Patrie. ”

Les exemples de bonne culture ne manquent pas, au Nouveau-Brunswick, grâce aux sociétés d'agriculture qui sont presque sous la direction immédiate du clergé acadien toujours aussi désireux de favoriser les améliorations de la culture qu'à ouvrir à la colonisation les terrains immenses non encore défrichés. A Bouctouche qui est déjà un village, il y a une ferme modèle qui devra rendre de grands services aux cultivateurs acadiens; on parle même d'y établir une manufacture d'emploi. Le commerce se fait sur une grande échelle, tant il est vrai de dire que là où l'agriculture prospère, tout prospère.

St-Paschal, dans le comté de Kamouraska.—Puisque nous sommes à signaler le progrès, nous en profitons pour mentionner une paroisse du comté de Kamouraska : St-Paschal, qui semble être vaillamment dans la voie du progrès agricole, industriel et commercial.

Sous ce titre “ Une paroisse qui progresse, ” nous lisons dans *l'Electeur* :

Parmi les nombreuses paroisses situées le long de l'Intercolonial, St-Paschal est une des plus populeuses et des plus prospères. L'église en voie de construction sera, une fois terminée, un véritable monument qui fera certainement honneur au zèle religieux de ceux qui en ont pris l'initiative.

Le commerce est très considérable dans cette localité. On compte six marchands dans le village. Les magasins sont bien assortis et la clientèle y abonde.

On trouvera encore à St-Paschal des scieries mues par l'eau, trois moulins à farine, une fabrique de roues et une boutique de charbon, une fabrique de banneaux, et une scierie à la vapeur, 15 forgerons, une boucherie et fromagerie, etc.

Comme on le voit par ces chiffres, l'industrie n'est pas en arrière dans cette paroisse de progrès.

Ces progrès ne s'opèrent pas sans beaucoup de labeur et de persévérance de la part de leurs promoteurs, car là comme ailleurs il y a ce qu'on appelle *les éteignoirs du progrès*, qui voudraient reculer au lieu d'avancer; nous nous rappelons les difficultés qu'ont eu à subir ceux qui ont voulu doter la paroisse de St-Paschal d'un aqueduc, les misères du placement d'un trottoir à une assez longue distance dans cette paroisse. Nous félicitons les paroissiens de St-Paschal de leurs progrès, et nous les invitons à les poursuivre davantage, tout particulièrement au point de vue agricole qui favorisera l'élan à d'autres industries que les circonstances commanderont, peut être dans un avenir prochain.

CAUSERIE AGRICOLE

DES PRINCIPALES VERTUS DU BON CULTIVATEUR.

(Suite.)

Le bon emploi du temps.—Savoir bien employer le temps est une chose essentielle en agriculture. Dans une ferme les travaux ne se succèdent pas comme dans une manufacture où chaque ouvrier a son ouvrage tracé d'avance; besogne toujours unique et

monotone; tandis qu'en agriculture la température vient souvent apporter des changements notables dans l'organisation.

Le cultivateur économe et possédant un bon jugement saura toujours employer le temps; il profitera de la température favorable pour exécuter les opérations qui demandent un beau temps, et emploiera avantageusement ses engagés les jours de pluie.

Pour bien employer le temps, nous devons observer certaines règles; en voici les principales:

10. Préférer les chevaux aux hommes pour certains travaux qui peuvent être faits plus promptement par les premiers que par les derniers; car le travail d'un cheval, ou même d'un bœuf, coûte moins cher que celui d'un homme.

20. Donner à chaque ouvrier l'ouvrage dans lequel il excelle.

30. Exécuter chacun des travaux au moment le plus opportun et dans les circonstances où ils peuvent être faits plus facilement.

40. Toujours employer la main-d'œuvre et les attelages nécessaires pour l'exécution des grands travaux, afin de ne pas les laisser languir, c'est-à-dire qu'ils soient constamment occupés.

50. Pour les travaux dont l'exécution est facile, préférer les femmes et les enfants aux hommes, comme les sarclages à la main; les premiers font autant d'ouvrage que les derniers, et il coûte moins cher.

60. Exercer une constante surveillance sur tous les travaux de la ferme.

70. Eviter d'entreprendre des travaux au-dessus des forces dont on peut disposer. "Qui trop embrasse mal étirent," dit un vieux proverbe.

80. Bien payer ses employés et leur demander la plus grande somme de travail possible, tout en étant bon maître.

Celui qui suivra toutes ces règles réussira certainement dans la carrière agricole, car tout se fera à temps, avec ordre et économie.

Prudence et modération dans ses desirs.—Dans la carrière agricole les succès prompts sont bien rares; mais en même temps aucune carrière industrielle n'offre à celui qui l'entreprend avec les conditions désirables, plus de certitude de produits modérés et d'honnête aisance dans un avenir rapproché.

L'homme qui consacre sa vie à l'amélioration de son domaine peut certainement compter sur l'accroissement de sa fortune, pourvu qu'il agisse avec précaution et qu'il sache régler ses dépenses de manière à ne pas compromettre dès le début les bénéfices qui se feront peut-être attendre. Il doit abandonner au hasard le moins possible, marcher à pas lents dans les innovations en s'appuyant toujours sur l'expérience acquise et prêt à rectifier ses idées suivant les observations qu'il aura occasion de faire. Les innovations, en principe, sont toujours désirables; mais avant de les introduire dans une culture, il faut s'assurer si elles sont acceptables et réellement avantageuses. Certains agriculteurs bien disposés se sont ruinés, parce qu'ils se sont laissés aller à une folle prédilection pour les nouveautés; parce qu'ils n'ont pas su distinguer les améliorations dont l'efficacité est amplement prouvée, de celles qui ne font qu'apparaître et que l'expérience n'a pas encore consacrées.

On éprouve toujours beaucoup de difficultés à introduire les améliorations en agriculture; car parfois les aides que l'on doit nécessairement prendre à son service, surtout ceux d'un certain âge, se cramponnent opiniâtrément aux anciens usages, se moquent volontiers du progrès et ne se soucient point de redevenir apprentis. Il faut essayer de combattre leurs idées par le raisonnement, sans y perdre un temps trop long. Si l'on réussit, tant mieux; mais dans le cas contraire, il ne faut pas capituler. L'amélioration est bonne, elle a prouvé son efficacité dans des circonstances semblables à celles où l'on se trouve, alors il faut en exiger l'introduction et en surveiller de près l'exécution, car pour donner tort au maître on cherchera à l'exécuter le plus mal possible.

Généralement on réussit bien avec des jeunes hommes qui n'ont pas encore pris de mauvais plis, chez lesquels les préjugés n'ont pas pénétré trop profondément. Ce sont ces hommes que l'on appelle de préférence à travailler aux améliorations que l'on veut introduire.

Si l'on est soi-même habile ouvrier, on n'attendra personne pour faire l'ouvrage, et l'amélioration fera son chemin sans discussion, car personne ne voudra être plus maladroit que le maître.

Esprit des affaires.—Le cultivateur n'est pas seulement un fabricant de produits, il doit savoir vendre et acheter sans toutefois employer la fraude. Cette aptitude, que l'on appelle l'esprit des affaires, est une qualité d'où dépend en partie le succès financier de l'industrie. Il faut donc, en agriculture, savoir bien acheter et bien vendre.

Beaucoup de cultivateurs manquent des bons marchés parce qu'ils ne connaissent pas les mouvements de la hausse et de la baisse dans les prix des produits; s'ils ont du beurre, du fromage, des animaux à vendre, ils refuseront de bonnes offres parce qu'ils s'imaginent que la hausse va continuer ou que la baisse s'arrêtera bientôt. Le négociant intelligent peut prévoir qu'une hausse à son début continuera, et il attendra pour vendre; il sait aussi prévoir qu'une baisse à son début continuera également, et la prudence lui commandera de vendre plus tôt possible.

En outre l'agriculteur aura souvent à débattre des matières d'intérêt pour ses achats et pour ses ventes, pour régler le salaire de ses employés, le prix des travaux de main-d'œuvre, pour déterminer les conditions d'un bail, etc.

On comprend facilement que celui-là mettra un poids considérable dans la balance de ses bénéfices, qui saura dans toutes circonstances traiter avec tous les avantages possibles, sans sortir des limites de la loyauté et de la droiture.

Connaître la véritable valeur des choses selon leurs qualités et leurs défauts, voilà le point essentiel pour celui qui veut vendre ou acheter.

L'habileté consiste à bien choisir le moment et à conclure le marché le plus avantageux dans les limites du cours actuel. Parmi les gens de la campagne il y en a qui en dépit de leur manque d'instruction peuvent donner des leçons aux gens instruits de la ville sous ce rapport. Parmi ces derniers ceux qui voudront se faire cultivateur devront s'efforcer d'acquiescer l'habileté commerciale, et si leur caractère ne s'y prête pas ils feront bien de s'abstenir de toute en-

treprise industrielle, agricole ou autre, et de dépenser tranquillement leurs revenus.

L'application.—L'application est aussi une faculté naturelle qui peut aussi être augmentée par l'exercice et la volonté. Sans une application assidue, on ne réussit pas en agriculture.

Les soins constants qu'exige la direction d'une exploitation agricole, ne peuvent se concilier avec les distractions multiples des plaisirs et des affaires. Cela veut dire que pour réussir en agriculture il ne faut pas se laisser distraire par les plaisirs ni par les autres affaires commerciales ou industrielles. Quant au mondain ou l'homme de plaisir, il n'y en n'a pas qui aient obtenu de grands succès en agriculture.

La persévérance.—C'est cette disposition de caractère qui fait qu'un homme poursuit l'exécution de son plan avec constance et sans précipitation; qu'il n'éprouve pas de répugnance à mettre le temps, même un temps assez long, au nombre de ses éléments de succès.

La persévérance n'est pas de l'obstination. Ces deux dispositions se distinguent en ce que la première poursuit un but raisonnable, possible à atteindre; tandis que la seconde marche tête baissée dans des opérations dont on n'a pas prévu les résultats fâcheux. La rectitude de jugement fait toute la différence entre ces deux dispositions.

Pour celui qui manque de persévérance, il n'y a aucun succès à espérer dans la carrière agricole.

Conclusion.—Maintenant que je vous ai énuméré les principales qualités que doit avoir un bon cultivateur, je ne crois pas pouvoir mieux terminer ma conférence qu'en vous parlant des antécédents par rapport à celui qui veut devenir cultivateur.

Outre les qualités qui viennent d'être énumérées, les antécédents d'un homme, avant de devenir cultivateur, influent beaucoup sur le succès.

Le commerce fait acquérir l'esprit d'ordre et de calcul; mais il n'habitue pas à l'esprit d'observation de longue haleine, telles que le sont les opérations agricoles.

L'industrie manufacturière a les mêmes effets que le commerce, mais elle donne de plus l'art du commandement et l'esprit d'observation.

Les sciences physiques apprennent à observer et à étudier: elles sont donc une bonne préparation pour l'agriculture, mais elles ont le tort de faire négliger l'expérience acquise par les cultivateurs qui vivent depuis longtemps dans la localité et qui y ont acquis une honnête aisance.

Les mathématiques étudiées donnent une confiance absolue dans la science, empêchent de douter et ne développent aucunement l'observation et l'étude des faits.

La magistrature et le barreau donnent le don de la sagesse, l'esprit d'ordre et des affaires, mais non l'esprit d'observation et de commandement.

L'état militaire donne l'art difficile du commandement, l'esprit d'ordre, la ponctualité, dépouille des préjugés et prépare bien les hommes à devenir agriculteurs.

Quant au jeune homme qui sort du collège, il a peut-être l'esprit d'observation et d'application; mais il lui manque plusieurs des qualités requises pour faire

un cultivateur. C'est à lui d'acquérir ces qualités, s'il veut réussir en agriculture.

Cette étude de l'homme, tant longue qu'elle soit, est d'une nécessité absolue, car les profits d'une terre sont toujours proportionnés aux capacités du maître.

Prenons l'exploitation agricole la plus riche, la plus productive possible, si l'homme est incapable cette richesse disparaît comme le vent. "Tant vaut l'homme, tant vaut la terre."

C. A. P. DUFRESNE.

L'art agricole.

(Suite.)

Autres sources d'azote.—En dehors des nitrates qui se forment par la nitrification dans les sols, riches en matières organiques décomposées, et qui se produisent dans la putréfaction, sous forme d'ammoniaque, nous avons quelques autres sources utilisables d'azote qui peut être donné comme nourriture aux plantes, presque tout cet azote se resolvant en fin de compte en ammoniaque et en nitrate. La distillation du charbon de terre pour la production du gaz d'éclairage produit comme résidu une grande quantité de sulfate d'ammoniaque. On estime à 6,000,000 de tonnes la quantité de charbon de terre employée annuellement en Angleterre à la fabrication du gaz d'éclairage, des quelles on peut retirer 60,000 tonnes de sulfate d'ammoniaque, si on prend les précautions voulues. Dans notre pays, toute l'ammoniaque produite dans les fours à coke de Pensylvanie était récemment encore entièrement perdue; à présent, on n'en sauve encore qu'une petite partie.

Les guanos, qui sont les excréments abandonnés par les oiseaux de mer sur les îles, où il ne pleut presque jamais, de la côte occidentale du Pérou, fournissent une quantité de composés azotés, qui sont propres à la nutrition des plantes. Dans ces composés, la quantité d'azote varie de 9 à 12 par cent.

Les détritiques de poisson sont une source très utilisable d'azote, employée sur une vaste échelle dans certaines provinces du Canada et des Etats-Unis.

Les grands abattoirs de l'Ouest fournissent une grande quantité de sang et d'autres résidus animaux qui devraient être soigneusement mis de côté pour leur ammoniaque; on en perd malheureusement une grande partie.

Mais après tout, la plus grande perte d'azote a encore lieu dans ce pays, sur la ferme elle-même. Les étables et les cours de ferme sont les principales ressources pour le maintien de la fertilité de la terre, et pourtant combien peu de soin prend on pour en tirer les meilleurs profits?

Comment conserver et fixer l'ammoniaque dans les tas de fumier? comment promouvoir la nitrification de la terre? Voilà un enseignement pratique que tout fermier devrait connaître; et pour le connaître il n'est point nécessaire de devenir chimiste. Quelques leçons pratiques le conduiraient à des résultats importants.

L'approvisionnement d'azote, comme nourriture des végétaux, ne dépend pas entièrement de la quantité d'engrais azotés donnés au sol, pas plus que sa diminution ne se mesure par la quantité enlevée par la récolte. L'espèce de plante cultivée, le mode de

culture et la condition météorologique de la saison ont une grande influence sur ces phénomènes. Cela nous force à anticiper un peu et à toucher ici un mot des récoltes et de leur culture, du moins en ce qui concerne l'approvisionnement de l'azote.

Quelques expérimentateurs attestent que le sol contient plus d'azote après l'enlèvement d'une récolte de trèfle qu'au printemps avant que le trèfle ait poussé, et cela bien que le trèfle demande plus d'azote que presque toutes les autres récoltes. Cela s'explique par le fait que le trèfle couvre le sol plus parfaitement qu'aucune autre récolte que nous cultivons et assure ainsi dans le sol une température uniformément douce et une constante humidité : ce qui est une condition favorable à l'absorption et à la fixation de l'ammoniaque fournie par l'air ou les pluies de l'été. Le sol presque complètement privé de lumière par cette récolte est dans une condition indispensable pour la nitrification. Tout cultivateur a pu observer qu'une terre convertie pendant l'été, même avec des planches, s'enrichira par l'exclusion de la lumière solaire. Les feuilles demandent et exigent la lumière solaire pour le salulaire accomplissement de leurs fonctions; mais les racines exposées à la lumière solaire ou mourront ou se convertiront en branches. Sous ce rapport, la nature a soin de se pourvoir d'une couverture parfaite pour ses opérations souterraines, au nombre desquelles se placent les merveilleux procédés de la nitrification. — (A suivre) — D'après l'*Indiana Farmer*. — E. CASTEL.

Les veillées de Jacques.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai vu ma lettre imprimée dans votre journal, et j'ai reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je suis confus des éloges que vous m'adressez; tout le mérite en revient à notre ami Jacques, et je n'ai pas manqué de lui en donner sa part. Je lui ai parlé de votre désir de publier ses veillées et j'ai fait tout mon possible pour le décider à vous les envoyer; malheureusement lui qui est un savant, en même temps qu'un cultivateur sage et pratique, avait tiré de sa tête et de quelques bons ouvrages, comme d'un puits, toutes les belles et bonnes choses qu'il nous a dites, sans rien écrire, et ce serait pour lui un long travail que de rédiger ces entretiens, aujourd'hui surtout que vont commencer ses travaux de printemps. Devant ces bonnes raisons, je n'ai pas osé insister. Heureusement, dans la pensée d'en assurer le profit à un de mes fils que je destine à la carrière agricole, j'avais chaque fois, en rentrant chez moi, pris de nombreuses notes, estimant qu'elles pourraient être utiles à mon fils. Cédant à votre invitation, je vais les réécrire et vous les envoyer. Les leçons pratiques, si claires de notre ami Jacques perdront sans doute beaucoup à vous être transmises par ma plume inhabile; en tout cas, je ferai tous mes efforts pour conserver leur cachet d'attrayante causerie, et je m'attacherai à vous donner un tableau de ces intéressantes veillées. Vos lecteurs et vous-même voudrez bien excuser mon inexpérience.

Agréé, etc.

Première veillée de Jacques. — Qu'est-ce que l'agriculture ?

Le jour de la première veillée impatientement attendu arriva enfin et Jacques, au milieu d'un auditoire attentif et plus nombreux qu'il ne s'y attendait et où figurait au premier rang notre révérend curé, un partisan convaincu du progrès agricole, commença ses causeries dès que chacun eût pris un siège.

QU'EST-CE QUE L'AGRICULTURE ?

nous dit Jacques. Nous voici réunis entre cultivateurs, mes chers amis, pour causer d'agriculture. Vous savez tous, d'une manière plus ou moins complète, ce que c'est que l'agriculture; je veux néanmoins vous dire ce qu'on doit entendre par ce mot, et peut-être quelques-uns seront-ils surpris d'y voir ce qu'ils n'avaient jamais vu, faute d'y avoir un peu réfléchi. Avant de vous donner une définition, laissez-moi, en quelques mots vous rappeler que votre profession que vous aimez tous, est la plus noble, la plus morale et la plus utile de toutes.

La plus noble: en effet, n'a-t-elle pas une origine Divine. C'est la seule qui ait été directement enseignée à l'homme par Dieu lui-même; c'est elle que dans le paradis terrestre, avant même le péché originel, Dieu donnait comme occupation à nos premiers parents.

Le travail de la terre fut pour l'homme un commandement de Dieu, une condition de son bonheur, de sa dignité, de son existence. Dans le paradis terrestre, le travail d'Adam, sûr du succès, était un véritable plaisir. Sans doute par le péché les choses ont changé de face; depuis le péché d'Adam et d'Eve, le travail est devenu pénible, quelquefois ingrat. "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front," dit à Adam le Créateur irrité de la désobéissance de sa créature. Depuis, il nous faut peiner, souffrir, supporter de durs travaux, de grandes fatigues, et ne pas toujours rencontrer le succès. Nous avons besoin que la Providence vienne à notre aide, et c'est à nous de mériter, par une vie chrétienne et la pratique des vertus, cette action bienfaisante de la Providence et la récompense de nos travaux. Si le succès est lent à venir au gré de nos désirs, sachons accepter cette épreuve comme expiation de nos fautes et soumettons-nous avec résignation aux décrets de la justice divine; ne nous décourageons pas; notre heure viendra en ce monde ou en l'autre. N'oublions pas qu'en travaillant la terre, nous faisons l'œuvre de Dieu! que nous sommes les instruments dont le tout puissant créateur se sert dans la continuation de la création; que nous sommes pour ainsi dire ses aides, ses associés dans cette œuvre magnifique qui consiste à transformer un tout petit grain de blé en nombreux épis.

Ne voyons-nous pas, tous les jours, des gens fiers d'être associés aux travaux des grands de la terre, des ministres, des gouvernements et des rois? Ne regardent-ils pas comme nobles sur la terre ces grandes familles que les rois ont récompensées de leurs services, par des titres de noblesse? Combien plus noble pourtant est notre condition, à nous qui sommes les ouvriers du bon Dieu! Ne perdons point de vue cette pensée, et elle nous soutiendra au jour des épreuves et de l'adversité que Dieu ne ménage pas même à ses meilleurs amis.

A un autre point de vue encore nous pouvons dire que notre profession est la plus noble de toutes. Ne sommes-nous pas, en effet, les plus indépendants des hommes? ne sommes-nous pas les seuls à subvenir à tous nos besoins et à toutes nos nécessités? ne sommes-nous pas les seuls qui puissions, pour ainsi dire, nous passer des secours des autres hommes? Renfermé dans sa ferme, le cultivateur peut jusqu'à

un certain point se constituer son maître, son seigneur et son roi. Plus que tout autre nous pouvons nous passer des autres professions; dans toutes nos familles de cultivateurs, ne sommes-nous pas nos propres menuisiers, charpentiers, charrons, forgerons, tisserands, etc.

J'ai dit que notre profession était *la plus morale*. Toutes les vertus, fortes et viriles: la sobriété, l'économie, l'ordre, l'activité, la persévérance, la prévoyance, sont l'apanage du bon cultivateur. Aussi trouve-t-on dans la classe agricole, en général, un jugement plus sain et mieux exercé, des mœurs plus pures, des races plus fortes, une foi plus ferme, des dévouements plus nombreux. C'est ce qu'ont constaté les sages de tous les temps, et si je voulais vous citer leurs témoignages en faveur de l'action moralisatrice de l'agriculture, notre soirée n'y suffirait pas.

Il n'est point, en effet, de travail plus moralisateur que celui du cultivateur. Dans nos divers travaux, toujours en contact avec les merveilles infinies de la nature, nous nous sentons plus près de Dieu, et aussi sous sa dépendance immédiate. Nous sommes les instruments dont se sert le divin Créateur, comme je vous le disais tantôt, pour la continuation de la création; aussi devons-nous être des instruments dociles. Nous remuons la terre, nous lui confions la semence; nous l'arrosons de nos sueurs; plus tard nous récoltons. Là se borne notre œuvre. Mais avant que nous récoltions, c'est Dieu qui fait fructifier et rendre au centuple; nous devons nous en remettre à lui pour donner le soleil, la chaleur, la rosée rafraîchissante, la pluie nécessaire. Nous devons obtenir toutes ces choses de son infinie miséricorde. Comment mieux disposer en notre faveur le Divin dispensateur, que par une vie entièrement conforme à ses commandements et à ceux de son Eglise. En vivant ainsi, qui plus que nous jouit constamment des beautés de la création, des bienfaits de Dieu. Au milieu de toutes ces merveilles de la germination, de la végétation, de la maturation, quel est celui qui ne voudrait aimer, adorer et bénir l'auteur de tous nos biens. Trouvez-moi donc une occupation qui offre de plus pures jouissances, une jeunesse plus vertueuse, une vie mieux remplie, une vieillesse plus tranquille et plus heureuse. — (A suivre.)

De la destruction des plantes nuisibles à la culture.

Les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles devraient s'entendre ensemble pour établir dans chaque paroisse une société d'émulation pour inviter les cultivateurs, sans exception, à enlever les mauvaises plantes de leurs champs. Si l'on agissait ainsi, les cultivateurs récalcitrants prendraient les moyens de se livrer à des cultures nettoyantes, et auraient recours à tous les moyens possibles pour empêcher le retour des plantes nuisibles.

Un propriétaire détruit-il avec soin les herbes nuisibles de son domaine, si ses voisins n'en font pas autant, dès l'année suivante il verra apparaître une génération nouvelle de mauvaises herbes.

Chacun s'efforce de retirer le plus possible de sa propriété. Le cultivateur doit donc prendre en sérieuse considération tout ce qui peut réduire ce profit. Les mauvaises plantes s'opposent naturellement au déve-

loppement des bonnes par la place qu'elles occupent, par l'engrais qu'elles enlèvent au sol, et souvent par leur influence extérieure. Les mauvaises plantes comprennent plusieurs catégories, aussi leur mode de développement n'est pas le même. Parmi les plantes qui se reproduisent très facilement par racine, nous signalons le chiendent, la renouële rampante, etc.; celles qui se reproduisent par graines: le chardon, la folle avoine, etc.

Le cultivateur qui tient à vivre dans une certaine aisance par sa culture doit en protéger les intérêts, et ne pas attendre que ses voisins l'y obligent. Il doit donc faire en sorte de ne pas propager sur sa terre les mauvaises herbes; à cet effet, il doit semer des graines bien pures. Tous les composts formés avec les débris provenant des curures des fossés, des nettoyages des jardins, doivent être employés sur les prairies et non sur les champs cultivés (à moins cependant qu'on ne les ait laissé se décomposer avec de la chaux).

Les graines de mauvaises herbes restent et se conservent dans le sein de la terre en attendant qu'elles se trouvent placées dans des conditions favorables à leur germination. Il est donc important de faire apparaître ces conditions par des labours légers, pour détruire les jeunes plantes par des hersages donnés par un temps sec. Ce procédé simple permet d'en faire une grande destruction. Les cultivateurs n'apprécient pas assez les avantages des hersages: la herse détruit les mauvaises herbes, aère, ouvre, mélange le sol, met en contact plus immédiat les différents éléments qui le composent. Cette opération doit se faire par un beau temps, et être plus ou moins énergique; c'est au cultivateur à juger. On détruira les plantes nuisibles qui seront apparues, et, de plus, on agira favorablement sur le développement de la récolte.

Une bonne charrue, une bonne herse, et l'emploi fréquent et judicieux de ces deux instruments, tel est encore, dans ce cas, le meilleur moyen de se débarrasser des racines des végétaux nuisibles aux plantes cultivées. Il y a des plantes dont la racine est si profonde en terre, que la charrue ne peut l'enlever, on les rencontre surtout dans les sols humides. Alors il faut assainir ce terrain. Il faut toujours, dans ces sortes d'opérations, chercher le moyen le plus simple et le plus économique pour arriver au but. Une forte fumure permet aux récoltes de prendre un développement rapide, et, dans ce cas, lorsque les mauvaises herbes sont d'une certaine nature et qu'elles ne sont pas trop nombreuses, elles sont étouffées. L'emploi bien combiné des fumures, la succession bien entendue des céréales et des plantes sarclées ou fourragères, est encore un puissant moyen que le cultivateur peut mettre en œuvre pour arriver au but.

Tels sont les moyens que nous proposons aux cultivateurs pour débarrasser les champs des mauvaises herbes; ils sont plus certains que les règlements qui obligent à enlever les mauvaises herbes à certaine époque de l'année, et que l'on n'ose faire mettre en vigueur dans la crainte de déplaire à un voisin qui pourrait agir de représailles en inventant mille prétextes pour rendre le change: ce qui crée des chicanes interminables de voisin à voisin.

En un mot, le meilleur de tous les règlements, c'est d'étendre, de vulgariser les connaissances et les bons

principes de culture dans la classe agricole. Nous invitons les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles à prendre part à ce beau mouvement dans toutes les paroisses de nos campagnes. A l'œuvre ! si nous voulons rendre l'agriculture payante et propre à nous assurer l'aisance.

Arbres fruitiers à haute tige.

Pour cultiver les arbres à haute tige avec succès et profit, il faut réunir les conditions suivantes :

1^o. Planter des arbres vigoureux, bien portants, ayant poussé vite et exempts de nœuds et bosses sur le tronc ;

2^o. Choisir des arbres de grosseur moyenne ; les gros arbres reprennent mal ; leurs écorces sont durcies ; ils sont tortus la plupart du temps, et, lors de leur enlèvement, plus de la moitié des racines reste en terre ;

3^o. Choisir des fruits de bonne qualité, très fertiles et assez rustiques pour qu'ils puissent être cultivés sans trop de soins. Toutes les fois que l'on cultivera à haute tige des variétés délicates ou peu fertiles, on ne récoltera rien.

Ces arbres donnent beaucoup en fruits et en argent, quand ils sont cultivés avec intelligence.

Les abeilles.

Lorsqu'il s'agira de sortir vos ruches du lieu de leur hivernement pour les placer dans le jardin, il faut avoir soin de ne pas précipiter cette opération, car en agissant ainsi, on provoque le désordre parmi les abeilles. Après avoir été longtemps enfermées, les abeilles en pleine liberté voltigeant à droite et à gauche s'éloignent par conséquent de leurs ruches, et les reines soupçonnant un essaimage, sortent aussi de leurs ruches et s'associent à d'autres reines : ce qui établit le désordre dans tout le rucher, au détriment du propriétaire. Il vaut mieux sortir les ruches l'une après l'autre ; quand les abeilles d'une ruche ont pris leurs ébats et qu'elles sont entrées de nouveau dans la ruche, on peut placer l'autre au rucher, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les ruches soient en place.

L'eau doit être mise dans le voisinage des ruches afin que les abeilles n'aient pas à parcourir une longue distance pour s'abreuver. Placez dans le rucher plusieurs vaisseaux que vous emplirez d'eau de temps à autre. On peut prendre pour cela des petits barils en bois vides de peinture qui sont préférables à des vases en grès ou en faïence ; les abeilles peuvent mieux gravir les surfaces en bois. On peut mettre quelques pincées de sel dans quelques-uns de ces abreuvoirs. Il serait même avantageux de mettre un vieux linge dans chaque baril, dont un des bouts serait laissé pendant sur le bord extérieur du baril. Il est vraiment amusant de voir les abeilles s'abreuver en suçant ce linge ainsi humecté.

Choses et autres.

Les moineaux.—A la dernière convention horticole tenue à Québec au mois de janvier dernier, à propos de cerises on a beaucoup parlé des oiseaux qui les dévorent à mesure qu'elles mûrissent, surtout du moineau. Cela a donné occasion au colonel Rhodes, l'importateur et le protecteur déclaré de ce petit

oiseau, de faire une espèce d'apologie humoristique pour le mauvais coup qu'il a fait en nous dotant de cet oiseau vorace et pillard. M. le colonel Rhodes a cependant constaté que cet oiseau rend en certaines circonstances des services réels ; cet avis a été corroboré par un autre membre de la convention, M. G. Moore.

Le moineau, il est vrai, est essentiellement dévastateur ; il dévore des quantités considérables de fruits et de grains. Cependant il est plus facile à éloigner que les autres oiseaux. Il suffit d'en prendre quelques-uns à un piège quelconque, ou de les tirer deux ou trois fois, pour que leur légion abandonne le jardin.

Quand les moineaux attaquent les cerises, toujours avec furor et en grande quantité, il faut les tuer. Tirez une heure pendant deux jours ; les moineaux partiront pour six ou sept jours ; recommencez jusqu'à la récolte des cerises.

M. Augusto Dupuis dit qu'il protège ses cerises en jetant sur ses arbres des vieux filets qui ont servi aux pêches à poissons et qu'on se procure à bon marché. De cette façon, les oiseaux ne peuvent les atteindre.

Si l'on craint pour quelques graines dans le jardin, il est facile de les sauver de la voracité des moineaux, et de s'en débarrasser. On sème dans une planche, à la volée, sur dix à douze pieds de long, du cresson qu'on laisse monter à graine. Dès qu'il y a de la graine de cresson dans le jardin, les moineaux abandonnent tout pour la dévorer et arrivent par centaines.

Laissez-les bien manger pendant quelques jours ; ils seront en bandes nombreuses, mais ils ne toucheront rien qu'au cresson. Lorsqu'ils seront familiers, couvrez le matin tout le cresson de glaux ; vous en prendrez quelques centaines jusqu'à midi ; le reste ne reviendra pas de quelques jours.

Mettez une seconde fois des glaux, et si les moineaux reviennent une troisième fois, tirez-les en bandes ; vous n'en reverrez plus jusqu'à la récolte des graines.

Ces moyens sont efficaces et peuvent être mis en pratique avec succès par tout le monde. Les épouvantails (bonshommes en paille et les vieux chapeaux) servent de perchoirs aux moineaux au bout de cinq à six jours.

Nous comprenons que la trop grande agglomération de moineaux au moment des semailles et des récoltes, au moment même où nous ambitionnons une forte récolte de fruits comme les cerises, cause un véritable préjudice ; mais nous sommes convaincus aussi que leur complète destruction amènerait à un moment donné des pertes beaucoup plus sérieuses que celles que l'on veut éviter.

N'avons-nous pas à redouter les ravages de milliers d'insectes de toutes espèces qui nous reviennent chaque année en nombre de plus en plus considérable : ennemis bien dangereux dont les moineaux font pour leur compte une énorme consommation.

Détruisons-les le moins possible, mais empêchons leur agglomération au moment où ils peuvent nous nuire.

Instructions pour la culture des tomates.—La meilleure terre pour cultiver des tomates est un terrain sec, léger et pas trop riche. Le terrain devrait être bien préparé, sans fumier vert : si le terrain n'est pas assez riche et exige de l'engrais, il faut alors employer du fumier aussi vieux que possible et en terreiro ; il est nécessaire de choisir un terrain où il y aura le moins de mauvaises herbes.

Soyez prêts vers le vingt ou le vingt-cinq de mai à transplanter vos plants et choisissez une journée où le temps sera couvert et avant la pluie, si possible : beaucoup dépend de l'avance que pourraient prendre les plants au commencement de la saison. Il devrait y avoir une distance de trois pieds en une direction et quatre pieds dans l'autre, si le terrain est bien engraisé ; mais s'il ne l'est pas, mettez trois pieds entre chaque plant, mais de manière à ce que les plants, dans chaque sillon voisin, soient au milieu de l'espace entre les plants, ou en quinconce, ou en diagonale.

Quand les fruits sont murs, le meilleur temps de les cueillir est de bonne heure le matin.—" *L'Union* " de St-Hyacinthe.

Taille future d'un jeune cheval.—On recommande le moyen suivant comme infaillible pour savoir d'avance, chez un poulain, la taille qu'il est destiné à atteindre : Mesurer la hauteur des jambes de devant jusqu'à la pointe de l'épaule, mesurer même la distance de cette pointe de l'épaule jusqu'au garot ; la différence entre les deux mesures est la hauteur même dont le poulain grandira encore.

Cette indication, qui ne trompe jamais les maquignons, est fondée : 1o. sur ce que le cheval, à l'âge de deux ans, a fini la croissance de ses jambes et non celle de son corps; 2o. sur cette propriété du cheval d'avoir autant de hauteur de jambe sur le devant qu'il y en a du bas de l'épaule au sommet du garot, lorsqu'il est arrivé à son entier développement.

RECETTES

Remède contre les rhumes opiniâtres.

Si le rhume est violent au point d'étourdir complètement la tête, il faut placer la bouche ouverte à l'orifice d'un pot renfermant du thé de saureau bouillant, en ayant soin de se couvrir la tête avec un linge épais. Les effets de cette vapeur produiront bientôt un soulagement notable.

Moyen de fortifier les yeux affaiblis.

Se laver chaque jour, les paupières, avec de l'essence de romarin, ou bien, se laver, avant de se mettre au lit, les yeux, avec de ce suc qui découle abondamment de la vigne, lorsqu'on la taille au printemps.

Moyen de rendre la viande délicate.

Lorsque la viande provient d'une vieille pièce de bétail, on la rendra tendre en l'enveloppant dans un linge, après l'avoir bien détrempée; puis on la déposera pendant une nuit, dans un endroit tempéré, soit dans un four à température tiède.

Grande Importation

D'ÉTALONS PERCHERONS et NORMANDS.

Les meilleurs chevaux du monde pour le trait et le carrosse.

Expédiés directement du Perche par
MM. de Grancey & Cie.

Consignée à l'Hon. Ls BEAUBIEN, Montréal.

A VIS.—Vers le milieu de Mai prochain, arrivera à Montréal un convoi de vingt têtes, étalons percherons, juments percheronnes, étalons normands et (pour les amateurs) un ou deux arabes. Animaux hors ligne et entrés au registre de filiation française.

Les sociétés d'agriculture et les cultivateurs ont là une chance exceptionnelle de se procurer un bel étalon de trait ou de carrosse sans être obligés de courir les risques de l'importation.

Conditions de vente: moitié comptant, moitié à un an sur billet.

L'arrivée et l'endroit où les chevaux seront tenus seront annoncés plus tard.

Pour plus amples détails s'adresser à Mr. LOUIS BEAUBIEN, 30 rue Saint Jacques, Montréal, à 2 heures p. m., tous les jours.

19 avril 1888.—4.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne: Veaux Ayrshires, avec ou sans pedigree. S'adresser à

JOSÉPH ROY, Chef de pratique.

29 mars 1888.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'hiver---1888.

Le et après lundi, 28 novembre 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	9.50
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 26 novembre 1887.



7 cordes et $\frac{1}{2}$ de hêtre ont été sciées par un homme, en 9 heures de temps. Des centaines de personnes ont scié de 5 à 6 cordes chaque jour. C'est "exactement" ce dont chaque fermier et bûcheron a besoin. Le premier ordre dans votre voisinage vous assurera l'agence. Pas de droit à payer, nous fabriquons dans le Canada. Écrivez pour avoir le Catalogue Illustré, envoyé GRATIS à tous.
Address FOLDING SAWING MACHINE CO., 308 to 311 S. Canal St., Chicago, Ill.

16 février 1888.—10

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPÉCIALITÉ—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

3 novembre 1887.